



Strip-tease

Leigh REDHEAD

ISBN : 978-2-265-08586-2

322 pages

Prix : 14,90 €

CHAPITRE 1

J'étais couchée sur le dos, les jambes en l'air, vêtue d'une simple nuisette quasi transparente, et sans culotte.

Deux des six cabines du *Shaft* étaient occupées et, chaque fois qu'un des gars remettait une pièce, j'entendais le bourdonnement d'un moteur électrique, la paroi de verre devenait transparente et une petite lampe orange s'allumait juste au-dessus de l'ouverture.

Ça coûtait deux dollars les quarante-cinq secondes dont un pour moi. Les cabines étaient plongées dans la pénombre et le visage des hommes demeurait dans l'ombre, sauf quand ils s'écrasaient la tronche contre la vitre. Pas forcément une bonne idée.

Ils continuaient à introduire des jetons et je me contorsionnais de plus belle sur le tapis en moumoute, à quatre pattes, agitant mes longs cheveux noirs pour simuler l'agonie d'un orgasme tout en feignant de me toucher. Madonna braillait à plein régime dans une petite stéréo portable et des lumières disco de toutes les couleurs tournoyaient dans la pièce minuscule. Des miroirs sur les murs et au plafond se renvoyaient des milliers d'images de moi, jusqu'à l'infini. On se voit sous toutes les coutures dans les peeps.

La porte s'ouvrit et Chloé, ma meilleure amie, apparut derrière l'épais rideau rouge.

— Simone !

La tignasse blonde plantée de rouleaux, elle portait un petit haut de bikini rose.

— Tu fais du zèle, m'étonnai-je en jetant un œil sur l'horloge. (Il n'était que 16 h 45.) J'ai encore un quart d'heure à tirer.

— Il est mort, répliqua-t-elle en agitant la dernière édition du *Herald Sun*. Ce gros porc s'est fait buter.

— Quel gros porc ?

Je basculai sur le côté et balançai ma jambe vers le plafond. Très Jane Fonda.

— « Mort d'un patron de club », ça c'est le titre de l'article. « Le corps de l'homme, poursuivit-elle, retrouvé ce matin flottant au large de St Kilda a été identifié comme étant celui de Francesco (Frank) Parisi, trente-huit ans, patron du club de strip-tease *The Red Room* sur Flinders Street. D'après la police, il aurait été battu à mort avant d'être jeté dans la baie. »

Chloé bossait au *Shaft* pendant la journée et au *Red* les vendredis et samedis soir pour arrondir ses fins de mois.

Je me penchai en avant et montrai mon cul à tous ces messieurs.

— C'est toi qui l'as tabassé ? plaisantai-je.

Mais Chloé n'avait pas envie de rire. Elle serra le canard contre sa poitrine en se mordillant la lèvre inférieure.

— On en parlera mieux autour d'un verre, dit-elle.

Nous traversâmes Swanston Street, en évitant de nous manger un tram ou un taxi, direction le *Black Opal*. Un petit troquet cradingue et pas très cher où les hommes, trop occupés à faire cracher leurs machines à sous, n'emmerdaient jamais les strip-teaseuses en rupture de ban. Maxine avait accepté de me remplacer au pied levé dans la cage. Elle aurait dû raccrocher au milieu des années quatre-vingt, mais ça, c'était une autre histoire.

Je commandai un bourbon-Coca pour Chloé, une coupe de champagne pour moi et nous allâmes nous installer à une table au fond de la salle, le journal entre nous deux.

Je sirotai mon verre en attendant qu'elle me mette au parfum. Elle alluma une Winfield light puis inspecta le bar en ouvrant de grands yeux effarés. Quelle comédienne ! J'attrapai le canard et me plongeai dans mon horoscope, histoire de la stimuler un peu.

— Je ne t'ai pas raconté ce qui s'est passé samedi soir, embraya-t-elle aussitôt. J'aurais dû, mais j'avais vraiment trop honte.

Elle s'arrêta pour savourer son effet tandis que je m'attaquais aux offres d'emploi. Elle craqua au bout de cinq secondes.

— C'était assez tôt dans la soirée. Frank m'avait appelée dans son bureau pour sniffer un petit rail de coke. Un coup de fouet avant de démarrer la nuit.

J'étais moi aussi tombée dans le stimulant chimique à mes débuts, mais j'avais décroché depuis un an.

— Ce n'était pas la première fois que je restais seule avec lui, poursuivit-elle, et il n'avait jamais rien tenté. Mais, cette fois-ci, après s'être fait une bonne ligne chacun, il s'est approché du canapé où j'étais vautrée. Le bonhomme a ouvert sa braguette, sorti sa queue et il m'a demandé de le sucer. Putain, je me suis marrée ! Je croyais que c'était une vanne. Mais il m'a attrapée par la nuque pour m'obliger. Je ne sais pas comment j'ai réussi à me dégager. En tout cas, je suis retournée dans la salle fissa.

Ce genre de connerie me rendait complètement dingue. Si Frank ne s'était pas déjà fait buter, je l'aurais tué de mes propres mains.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

Chloé prit une nouvelle rasade de bourbon avant de se passer la main sur le visage.

— Je n'aurais jamais dû me retrouver dans ce genre d'embrouille. Ce sont des trucs qui ne t'arrivent jamais à toi.

Exact. À la vérité, Chloé passait son temps à allumer les mecs. Elle semblait toujours partante. Ce n'était pourtant pas une raison pour en profiter.

— Tu n'as rien à te reprocher, poursuivis-je.

Elle haussa les épaules.

— J'étais sous le choc. Dans la salle, je devais tirer la gueule parce que les filles sont venues me demander si ça allait. Et là, Frank est sorti de son bureau en m'annonçant que je pouvais plier bagage. J'étais virée.

« D'accord, que je lui ai répondu, de toute façon c'est ce que je comptais faire. En attendant, j'aimerais bien récupérer mes deux cents dollars de la nuit dernière. » Il m'a dit qu'il fallait que je m'assoie dessus. Alors j'ai péti les plombs, putain ! Je me suis jetée sur lui, je l'ai traité de tous les noms et je l'ai menacé de le balancer aux flics pour viol, trafic de drogue et tout le tremblement. Tu vois le tableau.

Je fronçai le sourcil. Chloé leva les yeux au ciel.

— D'accord, ce n'était pas très malin surtout avec un mec comme ça. Il est monté sur ses grands chevaux. « Tu sais pas à qui tu causes, salope ! Tu veux te faire buter ? » Du coup, je lui ai dit de faire gaffe à son cul. Que moi aussi je connaissais du monde. Flame, sa petite copine, m'a rendu mes affaires et les videurs m'ont foutue dehors.

— Tu connais vraiment du monde ? m'étonnai-je.

— Non, j'ai pipoté.

Les machines à sous continuaient leur tapage électronique et Chloé alluma une autre Winfield en se servant du bout incandescent de la précédente. Je m'en serais bien fumé une petite dans la foulée, mais j'avais arrêté depuis deux mois.

— Qu'est-ce que je peux faire ? poursuivis-je.

J'avais eu mon diplôme de détective en octobre et décroché ma licence de privé juste après. Depuis, les filles au boulot me prenaient pour une spécialiste du droit et des coups tordus. Elles me consultaient sur tout et n'importe quoi. Une dispute avec un client, un différend avec le patron, leurs histoires de drogue ou d'impôts. En fait, je n'avais jamais réussi à dégoter le plus petit contrat et tout ce que j'avais appris ne me servait pas à grand-chose.

— Combien de personnes t'ont entendu le menacer ? demandai-je.

— Une cinquantaine.

— Tu devrais foncer chez les flics et tout leur déballer. Ça te donnera l'air vaguement innocente.

— Mais je suis innocente !

Je terminai mon champagne. Les bulles m'avaient mise de bon poil et je me serais bien tapé une seconde coupette.

— Allez, je t'emmène.

Nous prîmes le tram 16 qui descendait Swanston Street jusqu'au carrefour de Lonsdale où nichaient le *Shaft* et une belle brochette de sex-shops. En approchant du fleuve, nous passâmes devant une enfilade de fast-foods dégueulasses, de boutiques de fringues bon marché, de magasins exposant en devanture un tas de parfums et de lunettes de soleil sentant bon l'arnaque. L'arrêt de Flinders Street un peu plus bas était un repère de camés. Des hordes de junkies en survêtement cradingue traînaient aux alentours des restaus et autres bars minables. Les alcoolos, eux, préféraient squatter les bancs sur le parvis de la cathédrale St Paul. Autant dire que Swanston et ses environs ne figuraient pas dans les guides touristiques. Et pour cause.

Le commissariat de St Kilda se trouvait juste après les jardins de Queen Victoria et du Domaine. Je conduisis Chloé direct à la réception.

— On vient au sujet du meurtre de Parisi, dis-je au jeune flic derrière le comptoir. Mon amie travaillait pour lui et elle aimerait parler à quelqu'un.

— Je ne l'ai pas tué ! protesta Chloé.

Le type se fendit d'un sourire.

— C’est toujours la même chose.

Chloé lui fit les yeux doux. Elle portait un petit top serré avec l’inscription « Pornbabe » en travers des nichons.

Je me débrouillais pas mal lorsqu’il s’agissait de flirter, mais Chloé me battait à plates coutures. Elle aurait pu représenter l’Australie aux championnats du monde. Ils se regardèrent l’un l’autre, langoureusement, puis le mec chopa son téléphone pour appeler un de ses collègues.

— Le détective Talbot descend tout de suite, dit-il en raccrochant.

Je m’assis dans un coin, les laissant à leur affaire. Chloé venait de lui demander de lui montrer son revolver quand une porte s’ouvrit, laissant apparaître une femme flic à l’épaisse tignasse rousse.

— Chloé ?

Cette dernière la suivit et je me calai confortablement sur mon banc pour l’attendre. Des avis de recherche couvraient les murs. Des tas de flics entraient et sortaient sans arrêt. En les regardant, je me demandais ce qu’ils avaient de plus que moi. J’avais bien essayé d’entrer dans la police l’année précédente, mais je n’avais jamais réussi à dépasser le stade de stagiaire. Ils m’avaient recalée quand je leur avais donné mon vrai parcours professionnel. Je ne remplissais sans doute pas les critères de moralité pour devenir une bleue à moins que la police de Victoria n’ait déjà suffisamment de scandales sur le dos comme ça pour se coller une strip-teaseuse.

Drôle d’ambition pour une nana qui avait été élevée chez les hippies où l’on apprenait aux enfants encore au biberon à détester les flics, et où les parents fuyaient les poulets comme la peste. Et pourtant, j’en rêvais depuis toute petite. Par esprit de contradiction d’abord, mais aussi parce que j’avais vécu une histoire sordide à l’âge de treize ans.

À l’époque, maman sortait avec un certain Russell, ex-biker sur le retour mais avec de beaux restes. Le lascar était passé dans le coin acheter de la dope pour la revendre en ville. Le problème, c’est qu’il aimait trop ça et qu’il était resté. Jasper, mon petit frère, et moi, on n’avait pas sauté de joie en le voyant taper l’incruste. Résultat, il nous avait pourris de gros paquets de M&Ms et de jeux divers. Le pervers avait même poussé le vice jusqu’à nous offrir une petite TV noir et blanc que l’on branchait sur l’allume-cigare de la voiture...

Le hic, c’était que le bonhomme avait de sacrés problèmes avec l’alcool et l’héro. Quand il était complètement bourré ou défoncé, il pétait les plombs. Un rien le faisait sortir de ses gonds et les engueulades avec maman se terminaient généralement par des baffes.

On se demandait pourquoi elle restait avec lui. Elle qui avait milité pour la libération de la femme dans les années soixante-dix et qui avait même bossé dans un foyer pour gonzesses

battues. Mais Russell semblait lui avoir jeté un sort. Il pouvait passer de la plus extrême violence à la plus grande douceur, chialant comme une madeleine et jurant chaque fois qu'il ne recommencerait plus.

Il vivait avec nous depuis trois mois quand un soir on avait été réveillés par des cris. On s'était précipités en bas. Russell était penché sur maman, la main levée, le visage déformé par la colère. Jasper alors âgé de huit ans avait éclaté en sanglots.

— Je te préviens : j'ai appelé les flics ! braillait-elle.

— C'est de la merde que tu as dans le crâne, pouffiasse ? Avec cinq bons kilos d'herbe en train de sécher !

Il marchait de long en large sur le tapis persan usé jusqu'à la corde, sa bouteille de bourbon à la main. Puis subitement, il lui balança le verre à la tronche. Maman tomba en arrière et alla se cogner le crâne contre le four.

Je dévalai l'escalier pour me jeter sur lui tandis qu'il levait de nouveau le poing. Je l'attrapai par le poignet, mais il m'envoya valser d'un revers du bras.

Mon frère hurlait à pleins poumons. Maman essayait de se protéger la tête en le suppliant d'arrêter. Russell continuait à taper quand brutalement la porte d'entrée s'ouvrit.

— Police !

Deux agents en uniforme, un homme et une femme, se tenaient sur le seuil. Russell chopait un tisonnier derrière la cuisinière :

— Venez, venez..., rugit-il en jouant de l'engin comme d'une batte de base-ball. Y en aura pour tout le monde !

La flic tenait sa paume sur la crosse de son revolver. L'homme s'avança vers Russell en gardant les mains à hauteur des épaules. Il lui parlait d'une voix douce, en l'appelant « mon pote ». Russell se rua sur lui, mais le poulet esquiva l'assaut et l'envoya par terre, la tête la première. Hypercool. La nana plaqua Russell au sol en lui tenant les mains dans le dos, un genou entre les omoplates puis lui passa les menottes.

Ils se sont assurés qu'on allait bien avant de l'embarquer. Le mec de maman était déjà sous le coup de plusieurs mandats d'arrêt. On ne l'a plus jamais revu. C'est ce jour-là que je décidai de devenir flic plus tard. Mais on connaît la suite... À défaut de grives, on se contente de merles.

Ma licence en poche, un de mes profs m'assura qu'il aurait bientôt quelques petites filatures à me confier. Tony Torcasio était un ancien flic en civil qui avait monté sa propre agence – un bon gars –, pourtant le projet n'a jamais vu le jour. Quelques annonces de temps en temps dans les journaux. Le problème, c'est qu'il fallait avoir de l'expérience ou être un

ancien de la maison pour espérer décrocher le contrat.

J'adorais le strip, mais après trois ans à montrer mes miches, il était temps pour moi de décrocher. Je venais d'avoir vingt-huit ans deux jours plus tôt. Et même si j'en paraissais trois de moins, je commençais à me sentir vieille. Maxine, malgré ses quarante-cinq ans avait gardé un paquet d'atouts. Elle se faisait quand même chamberer par des jeunes cons qui braillaient : « Faites dégager l'ancêtre ! »

— On y va ?

Chloé se tenait debout devant moi, les mains sur les hanches.

— Ils ne t'ont pas foutue en taule ?

— Nan.

Puis elle se dirigea vers la réception, murmura un truc au petit flic avant de lui tendre sa carte. Je jurerais avoir entendu un machin du genre : « Emporte tes menottes. »

Dix jours plus tard, le 13 novembre, j'étais assise sur mon balcon, à Elwood, au milieu de mes plantes en pots. J'occupais un studio au rez-de-chaussée d'un bâtiment comptant seize apparts du même genre. Tous récemment rénovés. L'immeuble, d'un brun maronnasse plutôt moche, donnait sur Broadway, une grande rue bordée de chênes. Dean Martin chantait dans les baffles. Un verre de vin à la main, une demi-boîte de fromage en portions sur la table : le pied. J'adore ces fromages au goût de caoutchouc. Nous étions mercredi soir et les dernières lumières du couchant irradiaient le ciel. Le temps idéal pour faire un petit tour en ville. En fait j'hésitais : soit j'allais voir un concert pour finir défoncée à mort dans les bras d'un rocker cradingue, soit je me tapais *À bout de souffle* dans la version de Godard au *Astor*. Dur, dur de choisir. Le vin fusait dans mes veines, détendant mes muscles et une petite brise de mer chargée d'iode soufflait de la baie.

Le téléphone sonna. C'était maman.

— Tu es à la maison, incroyable. Comment va le boulot ?

— Génial, mentis-je.

— Je me fais un sang d'encre pour toi, tu sais. Bon, tant que tu restes enfermée dans ta cage au peep-show, passe encore, mais quand tu fais ton numéro en salle avec tous ces types qui te glissent des billets dans le soutien-gorge... Et si l'un de ces minables devenait violent ?

— Pas de danger. Les gars de la sécurité ne sont jamais très loin. De toute façon, les clients ont plus peur de nous que nous d'eux. Tiens, le week-end dernier...

— Il n'empêche que ça me contrarie.

J'avais bien entendu ? Elle venait d'employer le mot « contrarier ». C'était bien la première

fois !

Oui, la première.

— Je sais, répliquai-je.

Je commençais à avoir furieusement envie de me griller une clope.

— Je ne m'inquiète pas seulement pour ton intégrité physique mais aussi pour ton équilibre psychique.

— Mon équilibre psychique ?

J'aurais tué pour une cigarette. Et pour un alcool un peu plus costaud que le vin. Je me calai dans mon vieux fauteuil de bureau et posai les pieds sur la rambarde du balcon.

— Ça doit être très perturbant de se trémousser devant des mecs en incarnant tous les stéréotypes machistes sur la femme. Vierge ou pute...

— Je ne crois pas à...

— Je sais que tu n'y crois pas, mais en travaillant dans l'industrie du sexe tu ne fais que perpétuer cette image dégradante de la femme. Dire que je t'ai appelée Simone en hommage à Simone de Beauvoir...

Maman était une féministe à l'ancienne, une passionaria de la cause, qui prêchait encore la bonne parole dans des conférences aux quatre coins du pays. Inutile d'imaginer que je remporterais cette partie. Elle m'avait remise à ma place chaque fois que j'avais essayé de la convaincre.

— Considère ça comme une forme d'art... à l'image de ce que faisaient Joséphine Baker ou Gypsy Rose Lee.

— Parce que Joséphine Baker se traînait à quatre pattes sur le sol en montrant ses fesses à la terre entière ? Ne dis pas n'importe quoi !

Je m'arrachai un poil indésirable sur la jambe et la bouclai jusqu'à ce qu'elle change de sujet.

— J'ai eu des nouvelles de Jasper.

— Comment va-t-il ?

— Il t'embrasse. Ça marche du tonnerre pour lui. Il était à New York pour un défilé Kenzo. Il part demain à Montréal pour la semaine de la mode.

Mon frère avait raflé tous les gènes de la beauté stockés dans la famille et le gamin était devenu mannequin. Je fus tentée de demander à maman s'il ne faisait pas un peu la pute, lui aussi. Mais je décidai de continuer à la jouer *soft*.

— Et Steve ? embrayai-je.

Steve, c'était le « compagnon » de maman. Ils s'étaient rencontrés quelques années après

l'épisode Russell et ne s'étaient plus quittés depuis. Il avait même déménagé pour suivre maman qui avait obtenu un poste de prof à Sydney. Steve donnait des cours sur la construction de maisons en pisé et l'énergie solaire.

— Il se porte comme un charme. Mais le pauvre chéri est très occupé en ce moment avec sa campagne contre les émissions de gaz à effet de serre.

— Tu sais, avec ma licence de détective, poursuivis-je, je ne devrais pas manquer de boulot...

— Ne me dis pas que tu vas lâcher tes études ? Il ne te reste plus qu'un semestre à valider. D'ailleurs, je me suis renseignée : tu pourrais boucler ton année à Melbourne.

— Je suis assez débordée en ce moment.

— Par correspondance, alors. Plus vite tu auras fini et plus vite tu pourras quitter ce job sordide.

— Il y a des tas de strip-teaseuses diplômées en arts plastiques, tu sais.

Un bip retentit sur la ligne. Double appel. Alléluia !

— Maman ? Quelqu'un essaie de me joindre. Il faut que je te laisse.

— Allô ?

— Simone ? (Chloé semblait dans tous ses états.) Rapplique ! Ça urge ! On a essayé de me tuer...